DOSSIER PÉDAGOGIQUE
489 ANNÉES

du 30 avril
au 19 juin 2016
Centre d'art et de photographie de Lectoure

Merci de nous contacter en amont afin de préparer la visite et/ou l'atelier. Nous pouvons également nous déplacer dans les écoles, collèges ou lycées en fonction du projet.

Contact :
Amandine Ginestet, chargée de médiation culturelle
mediation@centre-photo-lectoure.fr

Sommaire

Visites et ateliers	3
Présentation de l'exposition en cours	5
L'artiste	6
Un peu d'histoire	7
489 years	8
Panmunjeom	9
Village modèle	10
Préparer la visite	11
Histoire de la Corée	11
Des artistes engagés	12
L'art de la ville, architecture et utopie	14
Les nouveaux médias	17
La notion de frontière	19
Informations pratiques	21

Visites et ateliers

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible. Ces visites et ces ateliers sont gratuits et sur réservation.

Les visites commentées
Les classes (de la maternelle au lycée) sont invitées à découvrir l'exposition avec la médiatrice du Centre d'art et photographie. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec les élèves.
Ces visites peuvent par ailleurs donner suite à un atelier, en classe avec la médiatrice.

Les ateliers
Construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition.

Ville imaginaire en carton et autres objets recyclés
Dans cet atelier, les enfants vont créer des éléments qu'ils souhaitent retrouver dans leur ville imaginaire. Œuvre participative, la ville se construit petit à petit grâce à l'apport de chaque enfant. Cet atelier est facilement réalisable par des enfants à partir de 4 ans.

Ville imaginaire Pop-up
Grâce au procédé Pop-up : découpage, pliage et collage cet atelier invite les enfants à mettre en volume leur ville idéale. Cet atelier s'adresse aux enfants et adolescents à partir de 8 ans.

Atelier « tape on the city »
En s'inspirant du travail artistique de Damien Mazières, les enfants sont invités à imaginer une ville en 2D faites de lignes, horizontales, verticales obliques et de la recréer sur un mur à l'aide de rubans adhésifs (tape en anglais).
Atelier spécialement adapté aux enfants de collèges et lycées.

Atelier « machine&bidule »
Cet atelier prend le contrepied des prouesses technologiques de la vidéo à réalité augmentée qu'utilise Hayoun Kwon pour repartir aux bases de l'image animée. Différentes techniques seront abordées afin de s'adapter à tous les âges : thaumatrope, zootrope, flip-book ou encore échelle de Jacob.

Atelier de stop motion
Cet atelier propose aux élèves d'appréhender la technique du stop motion (image par image) en mettant en scène une immersion dans la nature sau¬vage du CAPL.

Atelier photo autour du thème de frontière
Les élèves seront invités à observer le monde qui les entoure et à produire des images évoquant cette idée de frontière.

Présentation de l'exposition en cours
489 ANNÉES

Les œuvres qui sont présentées dans cette exposition prennent toutes pour objet la zone démilitarisée entre la Corée du Sud et la Corée du Nord établie après la signature de l'armistice de Panumjeon, le 23 mars 1953. Cette zone-tampon (ou DMZ, de l'anglais *demilitarized zone*) est surveillée par quelques sept-cent-mille soldats nord-coréens et quatre-cent-mille soldats sud-coréens, avec l'appui de la 2ème division d'infanterie américaine partiellement constituée de soldats coréens. Il est estimé qu'un million de mines jonchent le sol du côté sud de cette étroite bande de terre d'une longueur de 248 km sur 4 km de largeur. Selon la coalition citoyenne sud-coréenne, la *Peace Sharing Association*, il faudra 489 années pour déminer la zone démilitarisée.

Accessible à ses abords aux touristes étrangers, la DMZ reste néanmoins difficilement accessible aux Coréens du Sud et est interdite aux Coréens du Nord. Cette bande de terre, inhabitée depuis plus de soixante ans, est devenue une véritable réserve naturelle que la Corée du Sud voudrait voir inscrire au registre des Réserves de biosphère de l'Unesco.

L'artiste
Hayoun Kwon

Née en 1981 à Séoul en Corée du Sud, Hayoun Kwon est une artiste plasticienne vivant à Paris et à Nantes. Utilisant la vidéo et la performance pour créer aussi bien des fictions que des œuvres documentaires, elle travaille principalement autour de la question de la mémoire. Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes et du Fresnoy – Studio national des Arts contemporains, son œuvre aborde l'histoire de la Corée en interrogeant la situation géopolitique de son pays, non seulement divisé en deux, mais pris entre ces deux puissances que sont la Chine et le Japon. Hayoun Kwon est une artiste qui utilise plusieurs médias (photographie, vidéo, maquette, son…) et elle expérimente des techniques de pointe comme les casques réalité virtuelle.

Parmi ses expositions les plus récentes, deux expositions - *Le Paradis Accidentel*, à la Galerie Dohyang Lee à Paris (2015) et *Le Voyage Interdit* à l'Ecole municipale des beaux-arts de Châteauroux (2015) ainsi qu'une exposition collective, le *Real DMZ project 2015*, présentée à Samuso, à Séoul en Corée du Sud (2015). En 2017, une exposition personnelle aura lieu au Palais de Tokyo à Paris.

Un peu d'histoire

La Zone Coréenne Démilitarisée (DMZ) est une bande de terre longue de 248 km sur environ 4 km de large séparant la Corée du Nord de la Corée du Sud. La péninsule coréenne est le seul pays qui reste divisé dans le monde actuel. La DMZ est le résultat de la guerre froide et aussi le dernier champ de bataille de la guerre de Corée.

Selon les données de Ministère de la Défense nationale de la Corée du Sud en 2010, il faudrait 489 années pour enlever toutes les mines sur la frontière. Chaque année plus de 100 soldats meurent à cause d'une mine...

Plus de 60 ans de fermeture depuis sa création, la DMZ est devenue une réserve naturelle et malgré les mines, elle est un sanctuaire pour la conservation de plusieurs espèces animales, notamment d'oiseaux migrateurs. Elle est connue comme une destination touristique très prisée. Contrairement à son nom, la zone démilitarisée est une des zones plus militarisées du monde.

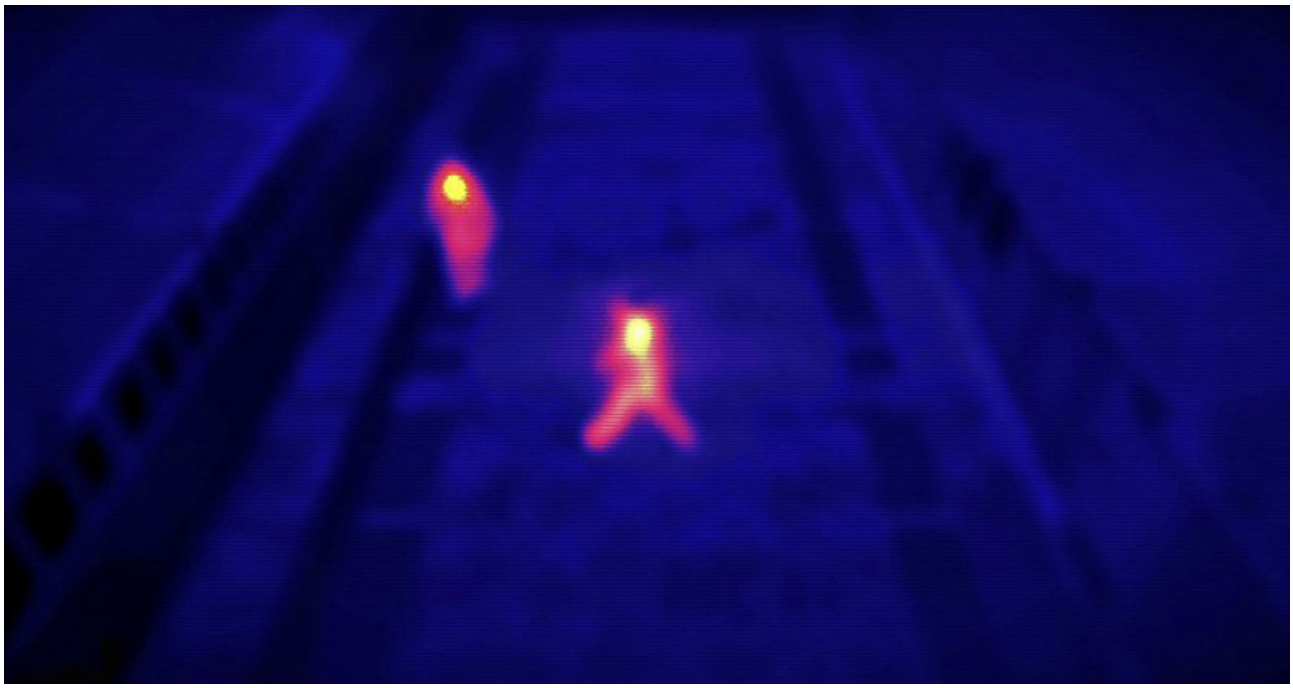
489 years

Débuté en janvier 2014, *489 years* retranscrit le témoignage de Kim, soldat de la Corée du Sud. Par ses souvenirs, il nous plonge au cœur de ce territoire terrifiant qu'est la Zone Démilitarisée, cette bande de terre interdite d'accès séparant les deux Corées. À travers une anecdote vécue lors d'une mission de recherche dans un champ de mines non identifié, il atteste d'un site « où l'homme est interdit d'accès et où la nature a repris ses droits. » Comme en témoigne Hayoun Kwon : « À travers ce projet, je souhaite révéler l'aspect fantastique d'un lieu qui n'est atteignable que par l'esprit. Ce segment est une invitation à rencontrer le souvenir d'un homme dont le passé et le présent se brouillent avec le lieu lui-même. Une vision fondamentalement paradoxale où la dignité de la nature dépasse le danger de la mort. »

Hayoun Kwon, *489 years* (2015)
Vidéo, animation 3D, 10'

Pan Mun Jom

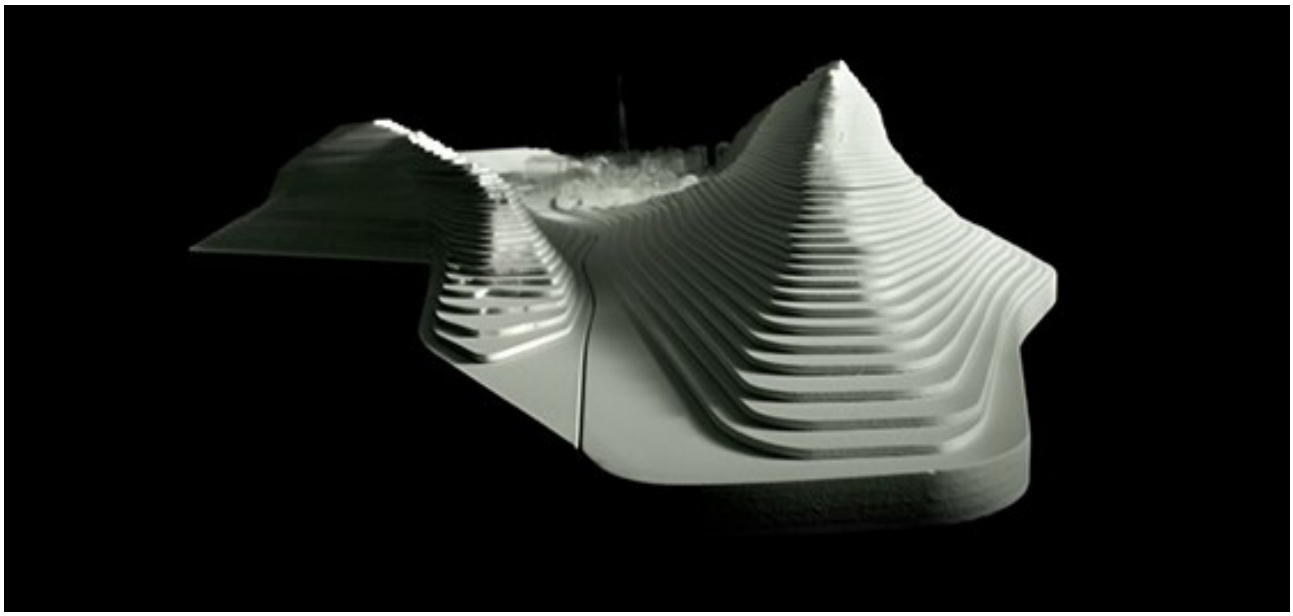
Panmunjeom est une vidéo qui prolonge le questionnement sur la dimension fictionnelle de la DMZ et des lignes de démarcation en général.
En réduisant des soldats ennemis, qui se font face de chaque côté de la frontière, à des taches de couleurs, nous perdons toute forme de repère: qui est qui? Qui est où? L'abstraction, obtenue grâce à l'imagerie scientifique, nivelle les positions stratégiques des soldats et notions même de frontière, au détour d'une pantomime chorégraphique.



Hayoun Kwon, *Panmunjeom* (2013)
Film d'animation couleur, muet, 16/9, 4'

Village modèle

Village modèle est une vidéo qui s'inspire d'un village réel, Kijong-dong, construit par la Corée du Nord, dans les années 1950. L'objectif étant pour elle de communiquer sur la réussite économique du pays, en montrant une vitrine de luxe. Orienté de façon à être visible depuis la frontière sud-coréenne, une observation poussée des bâtiments révèle cependant que ceux-ci sont vides, à la façon des décors de cinéma. Hayoun Kwon révèle l'aspect fantomatique et partiel du lieu, un «lieu-décor» à l'image de cette zone frontalière, entre théâtre et réel. La vidéo propose un voyage fictif dans la sculpture, qui incarne ce village fantôme. La vacuité de ce village est transposée par les jeux de transparence qui désarticulent les constructions architecturales. L'ombre a plus de consistance que le bâti.



Hayoun Kwon, *Village modèle* (2014)
Video HD, couleur, stéreo, 16/9. Durée : 9'39 et maquette en bois et plastique

Préparer la visite
Notions abordées

Histoire de la Corée

Avant la Seconde Guerre mondiale, la Corée est un pays uni, qui recouvre le territoire actuel de la Corée du Nord et de la Corée du Sud. Mais, en 1948, après la guerre, la Corée est divisée en deux. À l'époque, les États-Unis soutiennent la Corée du Sud, la Chine et l'URSS (la Russie) la Corée du Nord. Les deux pays n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le tracé des frontières. En 1950, la Corée du Nord envahit la Corée du Sud. S'ensuit une guerre de trois ans. En 1953, les combats s'arrêtent, mais aucun traité de paix n'est signé. Depuis, les deux Corées sont séparées par une frontière hermétique, la DMZ. À cause de cette frontière infranchissable, la population est scindée en deux et des milliers de familles coréennes sont séparées.

Quelles sont les grandes différences entre les deux Corées ?

Bien qu'ils aient des origines communes, les Coréens n'ont pas les mêmes droits s'ils vivent au Nord ou au Sud. La Corée du Nord est une dictature. Le dirigeant, Kim Jong-un, n'est pas élu par la population.Les Nord-Coréens ne sont pas autorisés à quitter le pays. La liberté d'expression n'existe pas. Les journalistes n'ont pas le droit d'aller dans ce pays et de rapporter ce qui s'y passe par exemple. En Corée du Sud, la présidente Park Geun-hye a été élue au suffrage universel. La population peut s'exprimer librement. Il y a même un chanteur sud-coréen que les jeunes connaissent très bien, Psy. Grâce à sa vidéo sur Internet, il est connu dans le monde entier.

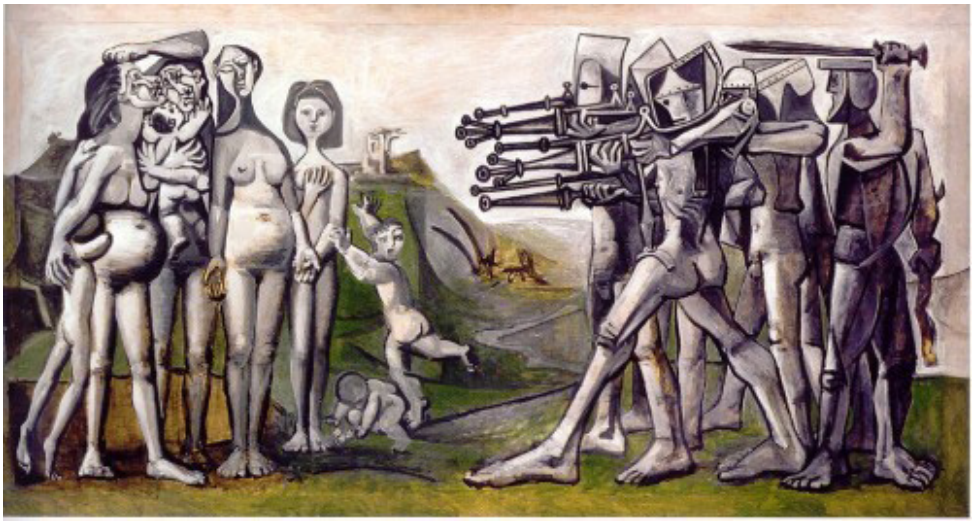
Des artistes engagés

Engagement = Acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause.

Pablo Picasso, 1881 – 1973
Né en Espagne, il s'installe en France dès 1904. Picasso est un peintre engagé de sensibilité communiste, sculpteur, dessinateur, etc… Au cours des années 1930, il dénonce les totalitarismes à travers son art « instrument de guerre, offensif et défensif contre l'ennemi ». Après la Seconde Guerre mondiale il dénonce les violences commises dans le cadre des conflits de la guerre froide. Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), il soutient les républicains.

Il peint en 1937, sa célèbre toile Guernica qui dénonce le bombardement de la ville par des Allemands. En 1944, il s'engage auprès du Parti communiste Français et dénonce la guerre froide en 1951, il peint Massacre en Corée et dessine en 1952 la Guerre et la paix pour la chapelle de Vallauris dans les Alpes-Maritimes.

Pablo Picasso est un artiste qui utilise tous les supports pour son travail, il est considéré comme le fondateur du Cubisme avec Georges Braque et un compagnon du Surréalisme.



Huile sur contreplaqué, 110 x 120 cm, Musée national Picasso, Paris

Cette toile est peinte 6 mois après le début de la guerre de Corée. L'artiste s'inspire du Tres de Mayo de Goya, ou de l'Exécution de Maximilien de Manet. Picasso veut dénoncer l'impérialisme américain et la violence de la guerre en général (Guernica). On peut y déceler son engagement pacifiste, qui à travers la guerre de Corée dénonce toutes les guerres. On peut y discerner la dénonciation des crimes de guerre commis à l'encontre des civils, qui sont autant de crimes contre l'humanité commis au nom d'une idéologie, qui balaye l'espoir de renaissance d'un peuple, en assassinant les enfants et les femmes porteuses de la vie, qui constituent son avenir. L'artiste s'insurge et exprime sa colère à l'égard de cette guerre qui tue des civils innocents et sans défense.

Christian Boltanski, né en 1944 à Paris à la fin de la Seconde Guerre mondiale d'un père juif d'origine russe et d'une mère corse chrétienne. Il est resté marqué par le souvenir de l'Holocauste. En effet, dans son enfance, il a baigné dans un environnement où sa famille n'a eu de cesse de raconter cet épisode noir de l'histoire.
Après une adolescence sans scolarité régulière et sans avoir véritablement reçu de formation artistique traditionnelle, Christian Boltanski commence à peindre en 1958. Il se tourne vers l'installation à partir de 1976. Il développe une œuvre où se mêlent réalité et fiction. La mémoire, l'existence et la disparition sont les thèmes récurrents de sa démarche.

Christian Boltanski a réalisé une installation gigantesque, dont il expliquait ainsi l'origine dans un entretien : « Mon père était juif [d'origine russe]. Pendant la guerre, ma mère [catholique] a eu peur. Un jour, elle a fait semblant de s'engueuler avec lui. Ensuite elle l'a caché sous le plancher et a demandé le divorce. Il est resté un an et demi dans cette cachette… Puis mes parents se sont remariés. [...] Ma vie et mon œuvre ont été très marquées par la Shoah, et je crois que tous les survivants de la Shoah n'ont cessé de se poser la question : pourquoi j'ai survécu ? » (entretiens publiés dans Télérama, en janvier 2010).

Huile sur contreplaqué, 110 x 120 cm, Musée national Picasso, Paris

Dans cette installation, Christian Boltanski reprend une symbolique utilisée précédemment : comme au Palais d'Art moderne, des tas de vêtements, des piles de boîtes, évoquent les piles similaires découvertes dans les camps d'extermination. Mais au Grand Palais, la taille de la halle, sa froideur, évoquent bien mieux qu'au Palais de Tokyo le gigantisme d'un processus d'extermination mené à l'échelle industrielle. Et la grue mécanique, qui arrache au hasard tel ou tel vêtement, évoque ce processus industriel et aléatoire.

L'art de la ville, architecture et utopie

Bodys Isek Kingelez (1948-2015)
Né en 1948 dans le village de Kimbembele Ihunga, Kingelez enseignera au lycée jusqu'en 1977. Deux ans plus tard, il présente une première maquette au musée de Kinshasa. « Le musée au début n'avait pas cru qu'une telle œuvre pouvait être de lui, raconte André Magnin. On lui a dit de rester là le temps d'en fabriquer une autre, pour prouver qu'il en était bien l'auteur. Au bout du compte, on l'a engagé comme restaurateur du musée. »

Il y restera jusqu'en 1985, avant de se consacrer pleinement à ce qu'il nommait ses « architectures maquettiques », composées de carton, papier et plastique. En 1994, en contrepoint à l'urbanisation débridée de Kinshasa, il réalise ses villes imaginaires, vertigineuses et syncrétiques combinant tous les styles possibles.

Derrière la séduction de ses architectures chimériques se niche une vraie critique sociale. Les villes idéales, sans police ni cimetière, sans trafic ni engorgement, semblent hautement improbables ? Pour Kingelez, il s'agissait d'utopies réalisables. « C'était un projet esthétique et politique, souligne André Magnin. Il pouvait en parler sans discontinuer pendant des heures, inventant les mots comme les architectures, en jonglant entre le Français et le Lingala. »

Yin Xiuzhen

Yin Xiuzhen, artiste chinoise née 1963 à Pékin où elle vit et travaille, a commencé à montrer son travail à la fin des années 80, période où elle est diplômée de l´université normale de Pékin.

Ses installations lui permettent de réagir aux changements rapides du paysage urbain, politique et social de la Chine. Elles soulignent les menaces que la modernisation à outrance fait peser sur l'écologie et sur l'environnement.

Dès 2001, elle commence ainsi sa série Portable City, qu'elle accommode au gré de ses voyages : dans chaque ville ou pays qu'elle traverse, elle accumule des vêtements usagés, chaussettes, cravates, jupes, vestes, et vieux lainages qu'elle ramène dans ses valises.

Ces habits constituent la matière de ses installations qui parlent tout à la fois de mémoire et de changement, de permanence et de transition. Elle réinvente ces éléments à partir desquels elle fabrique des maquettes de villes.

Damien Mazières

Damien Mazières peint des architectures d'après des photos qu'il réalise en arpentant les rues des villes.
Sa peinture fait apparaître les lignes verticales, horizontales et obliques qui structurent nos métropoles contemporaines. Emblèmes d'édifices conçus pour une collectivité, les motifs de ces constructions nous sont familiers. Dans les images que l'artiste nous donne à voir, les lieux sont exempts d'identités et d'histoire. Un sentiment d'inquiétude émane des peintures : la non-représentation des figures humaines et l'abstraction des formes qui composent l'espace urbain révèlent la normalisation de notre environnement où tout est standardisé pour canaliser la mobilité des personnes.

Ses tableaux, présentés sur des supports très minces, voire sous forme de peintures murales, sont des images schématiques qui agissent comme une signalétique. Les œuvres aux couleurs intenses, figurent des formes minimales de bâtiments.

Les nouveaux médias : œuvres vidéo et des installations multimédia

L'art des nouveaux médias est l'ensemble des pratiques artistiques reposant sur les médias technologiques – technologies de la communication, technologies électroniques, numériques et scientifiques – inventés depuis la fin du XIXe siècle et principalement au XXe siècle.

Nam June Paik

Nam June Paik est un artiste coréen considéré comme le fondateur de l'art vidéo. Il est né à Seoul le 20 juillet 1932 et est décédé à Miami le 29 janvier 2006. Son génie est d'avoir compris que l'apparition de la télévision avait changé le monde.

Electronic Superhighway: Continental U.S., Alaska, Hawaii, 1995

Il côtoie l'avant-garde des années 60 (notamment Joseph Beuys, John Cage, George Maciunas, Merce Cunningham, le couple de plasticiens Christo, Jeanne-Claude, etc..) et rejoint finalement, en 1962, le groupe artistique Fluxus (issu du mouvement dada qui mélange aussi bien la musique, la performance, l'art plastique et l'écriture).

Nam June Paik n'est pas le premier artiste à détourner la télévision de son usage habituel. A peu près à la même période, l'Allemand Wolff Vostell projette la vidéo expérimentale Sun in your head et le Français Jean-Christophe Averty diffuse une série d'émissions télévisuelles absurde Les Raisins verts. L'innovation qui le démarque des autres vient de ce que les œuvres de Nam June Paik sont déjà des installations, maîtrisées, produisant des images électroniques abstraites et indépendantes de la télévision.

A la fois sculptures et mises en scène sonores et visuelles, les installations de Nam June Paik offrent aux visiteurs, une expérience sensorielle totale.

La notion de frontière

La frontière par définition est une ligne qui sépare. Entité physique, conceptuelle ou juridique, la frontière ouvre sur un espace d'épaisseur variable séparant deux territoires, constituant par là-même une ligne d'horizon, une limite. Si la notion de la frontière a, au prime abord, une signification éminemment politique, elle sollicite également des imaginaires qui détournent le regard de la ligne de démarcation envers les formes de transgression. Ainsi, en tant que limite, elle suscite le passage en même temps que l'interdit de ce qu'elle cherchait, justement, à contenir.

« Réelles et imaginaires, immuables et fluctuantes, intimes et politiques, les frontières unissent les uns et séparent des autres. Elles articulent les tensions et les échanges entre les individus. Les nouvelles technologies n'abolissent pas les frontières, mais les complexifient. Nos repères sont bousculés : des mondes autrefois cloisonnés sont aujourd'hui reliés par des échanges transversaux. Cette nouvelle donne nous oblige à repenser notre rapport à l'autre. » Fred Murie (Artiste, France)

Emma Malig, née à Santiago du Chili, est installée à Paris depuis une quinzaine d'années. Après de nombreuses expositions en France et à l'étranger, elle présente ses œuvres sur papier, fragiles dentelles, sur les murs du cabinet d'amateur.

L'installation de l'artiste chilienne Emma Malig *Atlas in fine II* évoque de manière poétique l'expérience du passage des frontières. Composée de trois sphères en mouvement, accompagnées de sons et de textes, « elle symbolise deux migrations : celle des oiseaux dans le ciel et celle des naufragés sur la mer », explique l'artiste.

Ce double récit de voyage « finit de façon tragique dans la mer alors que dans le ciel les oiseaux poursuivent leur route, dans un voyage qui n'a pas de frontière. Le mouvement des sphères est constant et peut symboliser l'intemporalité. La projection d'ombres représente les hauts et les bas de la traversée.

Des mots apparaissent dans l'œuvre. Ils parlent de la tragédie du voyage et de la possibilité de se déplacer librement comme les oiseaux. Ce sujet fait partie de mon histoire car je suis chilienne, et donc une migrante », conclut l'artiste.

Atlas in fine II, 2014

Sarah Caron

Photographe reporter, née à Aix-en-Provence, études de Lettres et de Civilisation Étrangère d'Espagne et d'Amérique Latine. Elle réside quelque temps à Cuba où elle réalise ses premières photographies, au moment de la crise des « balseros » en 1994 diffusée alors par Gamma et exposées à la "Primavera fografica de Barcelona", à la galerie Fnac et au festival Arrêt sur l'Image.

La série photographique Odyssée moderne, 2001-2004 de Sarah Caron raconte l'histoire de la traversée du désert du Sahara par les subsahariens pour rejoindre l'Europe. « J'ai réalisé cette série à partir de 2001, sur un chemin très utilisé à l'époque, entre Agadez au Niger et le sud algérien », explique la photographe. « Entre eux, les voyageurs s'appelaient des « aventuriers » et non des clandestins ou des immigrés ».

489 ANNÉES

Hayoun Kwon

Commissariat de Francette Pacteau

Centre d'art et de photographie de Lectoure
Maison de Saint-Louis – 8, cours Gambetta – 32700 Lectoure
+33 5 62 68 83 72
contact@centre-photo-lectoure.fr
www.centre-photo-lectoure.fr

Exposition du 30 avril au 19 juin 2016
Le centre est ouvert du mercredi au dimanche, de 14h à 18h

Inauguration le samedi 30 avril à 11h
Au Centre d'art et photographie

Suivie, à 15h, d'une **rencontre** entre Hayoun Kwon et Jean-Christophe Royoux, critique d'art
Au cinéma Le Sénéchal, 102, rue nationale à Lectoure
Accés libre

Pour suivre notre actualité, être informé des ateliers et des événements, retrouvez-nous sur notre site internet et notre page Facebook !

Le Centre d'art et de photographie bénéficie du soutien de :
DRAC Languedoc-Roussillon - Midi-Pyrénées
Région Languedoc-Roussillon - Midi-Pyrénées
Département du Gers
Ville de Lectoure

Le Centre d'art et de photographie est membre des réseaux d.c.a, Diagonal et Air de Midi